LA SÉMIOLOGIE SAUSSURIENNE – SOURCE D'INSPIRATION POUR LE "COGNITIF" EN SÉMANTIQUE ?

Andreea GHIȚĂ
Transilvania University of Brașov

Abstract: *Our hypothesis is that Saussure's contribution to the introduction of the "cognitive" approach to semantics is much more significant than we thought. Nevertheless, before we bring justifications in support of our claim, we provide not only some preliminary remarks in order to avoid confusion between some key notions but also the historical context related to the origin of cognitive semantics. Most linguists generally agree that it was the semantic breach or the moment of rupture within transformational semantics, largely attributed to Katz and Fodor that led to the advent of cognitive semantics. In fact, following this split, adepts of generative semantics such as Langacker and Lakoff will come together under the same roof, namely cognitive linguistics. This new discipline takes a psychological perspective on language and attaches more importance to meaning-oriented studies. Then, we focus entirely on supporting our main hypothesis through the necessary justifications. We look first at Saussure's notion of "signifié", which is the reflection of a psychological view on language and at how it was adopted and adapted in cognitive semantics, namely in theories on lexical meaning. Then, we dwell into Saussure's opinion according to which the study of language should always take into account the social component of life and that "language is not a single reflection of reality, but rather serves to construct it" (Chandler 28). This other main saussurean postulate, known as "langue- parole" is identical to a series of guiding principles in cognitive semantics. Therefore, there is undeniable proof that Saussure, through his two main postulates, namely "signifié/signifiant" and "langue- parole" greatly influenced the birth of various theories of cognitive semantics.*

Keywords: *Saussurean semiology; generative semantics; prestructuralism; cognitive semantics*

Remarques préliminaires

Cet article se propose de faire ressortir l'influence du travail de Saussure dans le développement des théories lexicales appartenant à la sémantique cognitive et en même temps, de mettre en exergue l'actualité des postulats qui constituent le noyau de la sémiologie saussurienne. Afin d'atteindre cet objectif, nous allons dans un premier temps montrer non seulement que Saussure adopte une perspective cognitive sur le langage, mais aussi qu'il défend l'idée que la sémantique l'emporte en dernière instance sur la syntaxe. Dans la deuxième partie de notre argumentation, nous allons nous attarder sur l'autre facette de la vision saussurienne qui s'articule autour de l'idée que le langage est un outil

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

de "co-construction" de la réalité. Bien évidemment, nous allons apporter les justifications qui permettront d'établir en quoi cette idée est partagée à la fois par Saussure et par les sémanticiens cognitivistes.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous souhaiterions procéder au rappel des définitions qui correspondent à la "sémiologie saussurienne" ainsi qu'à la "sémantique cognitive", les notions-phares de notre travail. En complément, nous allons toucher à l'objet d'étude d'autres disciplines connexes parmi lesquelles on dénombre la sémiotique et la sémantique préstructurale.

De plus, on ressent que le traçage d'un minimum de démarcations préalables entre différentes notions similaires, autour desquelles règne une certaine confusion, s'impose également. Il s'agit ici de différencier entre la sémiologie et la sémantique, la sémiologie et la sémiotique et entre la sémantique cognitive et les approches cognitives à la grammaire. Ce n'est que de cette manière qu'on apportera une contribution significative et méritoire, à la fois.

Tout d'abord, nous devons nous abstenir de faire l'amalgame entre la "sémiologie" et la "sémantique". À travers sa sémiologie, une théorie du langage emblématique, Saussure voulait simplement plaidoyer en faveur de l'introduction de la sémantique en linguistique. De la sorte, on peut le remercier pour quelques postulats qu'il introduit par rapport au sens, et non pour une sémantique à part entière. C'est la conclusion qu'on retrouve aussi chez Raffaele Simone selon qui :

> Une sémantique 'saussurienne' au sens propre n'existe pas non plus, ne fût-ce que parce qu'il n'envisageait guère d'en donner une. Ce qu'il a fait, c'est d'introduire et légitimer le sens et la sémantique dans le domaine de la linguistique et dans le travail du linguiste, en menant ainsi à bout l'entreprise de Bréal. Il a aussi, bien sûr, créé des notions théoriques majeures concernant le sens – mais il n'a jamais donné une sémantique à part entière, moins encore en tant que composant de la théorie de la manière dont les langues fonctionnent. Les quelques notions applicables au sens qu'on lui doit (l'opposition sens/signifié, la notion de valeur, la classification des langues en "lexicologiques" et "grammaticales", etc.) ne concernent pas que la sémantique: elles éclaircissent plutôt la nature du langage en général (Simone 42).

Il en découle que le vrai objet d'étude de la sémiologie est le signe - la dyade " concept/forme acoustique" et non pas la signification des lexèmes. En effet, le CLG (Cours de linguistique générale -1916) n'élabore pas sur les mécanismes de formation et fonctionnement de " la contrepartie de l'image

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

auditive" (Saussure 158, cité dans Elfers 28), mais surtout, sur la liaison qui se manifeste entre les deux facettes du signe.

Bergounioux (364) reprend les affirmations du linguiste de référence suisse pour qui la sémiologie représente une " science des sêméia, des signes" ou "l'étude de la vie des signes dans la société", "relevant de la psychologie et de la sociologie", "psychologie des différents systèmes de signes".

Conjointement avec la "sémiologie" créée par Ferdinand de Saussure et créditée sur le continent européen, une autre discipline, connue sous l'appellation de " sémiotique" voyait le jour. La dernière a été mise au point par le philosophe Charles Sanders Pierce, à la seule différence qu'elle demeurait sur le continent américain. La sémiotique de Pierce porte, elle aussi, sur le signe. C'est pourquoi, selon Leeds-Hurwitz, cité dans Yakin, Totu (6), la sémiologie ainsi que la sémiotique ont l'objectif de "chercher la signification derrière les signes et les symboles". Il est généralement admis que les dissemblances entre les deux sont tellement subtiles que leur mise en opposition serait une démarche tout à fait inutile.

Quand même, la chose la plus importante à retenir est que le principal point de divergence entre les deux est la méthodologie. Pour aboutir à sa théorie du signe, Pierce (1839-1914) propose 3 facettes au lieu d'une dualité ; la triade *representamen – referent – interpretant*. Par la suite, la première dimension du signe - *representatum* serait l'équivalent du "signifiant" de Saussure tandis que le " signifié" serait réparti entre *referent* et *interpretant*. La Figure 1 permet au lecteur de saisir ces similarités et dissimilitudes :

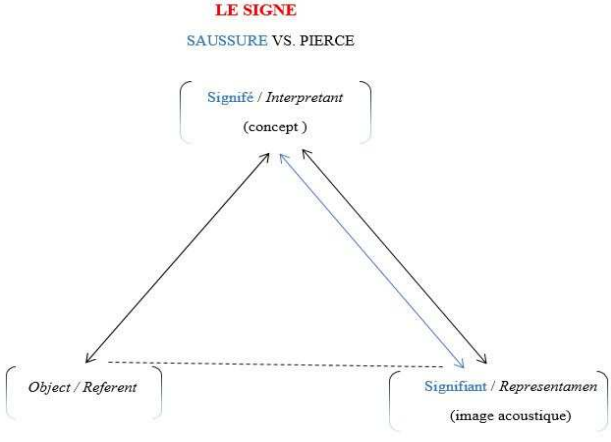


Fig. 1 - Le signe chez Pierce et Saussure

À part la différenciation ci-dessus, nous allons en établir une autre, c'est-à-dire, la façon de voir la connexion entre la réalité et l'individu. La réalité réside pour Pierce "au-delà de la structure interne de l'individu" tandis

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

que dans le travail de Saussure la réalité est liée à la psychologie de l'individu (Yakin, Totu 7).

Quant au rapport entre la sémiotique et la sémantique cette fois, c'est Charles Morris qui avance que la sémantique est une sous-catégorie de la sémiotique, concurremment avec la syntaxe et la pragmatique (4). À cette fin, il propose un autre découpage triadique du signe (*ibidem* 3) qui ne manquera pas cependant, de détracteurs.

Pour sa part, la sémantique cognitive comme le terme "sémantique" le trahit a comme objet l'étude la signification des mots et cela par rapport à la sphère du "cognitif", comme l'adjectif "cognitive" en témoigne. Dans son cas, la seule chose qui pourrait prêter à confusion est un certain degré de similitude avec l'approche cognitive à la grammaire.

Dans le but de pallier une possible méconnaissance des nuances entre les deux branches de la linguistique cognitive, nous mettons en avant les clarifications apportées par Vyvyan Evans et Melanie Green. Selon elles, la sémantique cognitive s'occupe principalement de l'investigation de la structure conceptuelle et du processus de conceptualisation au sein de laquelle "le langage est un outil d'investigation de l'organisation conceptuelle" (170). D'autre part, l'approche cognitive à la grammaire est concernée par la langue elle-même et par la description de ce système et de nos connaissances par rapport à ce système (*ibidem* 170).

Il s'ensuit que la sémantique cognitive s'occupe du processus de conceptualisation occasionné par le langage que Saussure perçoit de son côté, sous la forme d'un système de concepts auxquels on adjoint arbitrairement des images acoustiques.

1. Le rattachement du "cognitive" à la sémantique

D'ores et déjà, on a pu observer qu'il y a un rapport qui s'établit entre la sémiologie saussurienne et la sémantique cognitive grâce aux notions de "concept" et "conceptualisation" qui s'entremêlent. Quand même, avant d'insister sur ce rapport, nous allons montrer à quoi la sémantique doit sa qualification moderne de "cognitive".

La plupart des linguistes s'accordent à penser que c'est le moment de rupture à l'intérieur de la grammaire générative de Chomsky qui a conduit à l'avènement de ce qu'on appelle la "sémantique cognitive". Cette rupture précise, dont nous allons retracer les étapes, est ce qui a poussé à une vraie réformation du modèle théorique transformationnel. En ce qui concerne la première étape de la scission, on peut mentionner l'ouverture de la "brèche sémantique" largement attribuée à Katz et Fodor (Fortis 2011 :106 -108).

Initialement, en 1963, Katz et Fodor ont proposé l'introduction d'une composante sémantique au cadre du courant générativiste syntactico-centré. Ainsi, "la structure profonde" s'est enrichie avec des marqueurs sémantiques

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

(ex. : +/ – ANIME, +/ – HUMAIN) que Pottier (1963) et Coseriu (1964) utilisaient dans leurs travaux. Même si Chomsky avait contesté la valeur de l'étude du sens en grammaire, il allait adjoindre ce volet sémantique à sa grammaire générative de *Aspects of the Theory of Syntax* (1965). De cette façon, sa Théorie standard s'est développée et a pris la forme de la Théorie standard étendue. En outre, l'adoption de ces marqueurs inspirés des sèmes est une des raisons pour lesquelles cette sémantique transformationnelle est considérée par Geeraerts et Vandeloise comme "l'accomplissement méthodologique de la sémantique structuraliste" (37).

Cet intérêt nouveau pour la sémantique au sein de la GT (Grammaire Transformationnelle) et son rapport à la syntaxe s'est poursuivi jusqu'à la fin des années 60 quand cette sémantique transformationnelle va générer une vraie guerre au milieu des adeptes du modèle chomskyen. Ces *linguistic wars* seront amplement débattus par Harris (1993) qui montre comment l'opposition entre "sémantique générative" et "sémantique interprétative" s'est forgée.

En fait, les linguistes transformationnels qui continuent à accorder la primauté à la syntaxe et selon qui la sémantique jouait un rôle exclusivement "interprétatif" vont se regrouper autour de la "sémantique interprétative". Il convient de noter aussi que ce type d'approche était celle qui convenait davantage à Chomsky. Par contre, d'autres partisans de la théorie transformationnelle, parmi lesquels on peut citer Postal, McCawley, Ross, Lakoff, Langacker défendent la thèse selon laquelle la sémantique devrait occuper la place centrale au sein d'une théorie du langage. Ces linguistes vont procéder à une description de ce programme innovateur, auquel ils vont attacher le nom de "sémantique générative". Ce nom apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Lakoff de 1963.

Fortis (2012 : 123) constate que les linguistes énumérés ci-dessus vont adopter une vue mentaliste dans le cadre de ce type d'étude du langage où l'accent tombe sur la sémantique. À l'appui de ses propos, il nous livre non seulement l'opinion de Lakoff (1963) pour qui la linguistique avait la tâche de décrire la sémiose, c'est-à-dire la mise en forme de la pensée, mais aussi celle de Langacker, inscrite ci-dessous:

> *In recent years, linguists have recognized that meaning and syntax are crucial to an understanding of language. […] They have also recognized that language is basically a psychological phenomenon, one that cannot be studied fruitfully just by observing linguistic behavior* (cité dans Fortis 2012:123).

D'ailleurs, Fortis constate que Lakoff ainsi que Langacker vont s'écarter de la sémantique générative pour poser les bases de la linguistique cognitive. En voici son affirmation justificative :

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

> Vers 1975, deux de nos protagonistes, Lakoff et Langacker, sont désaffiliés du mouvement génératif et cherchent une autre voie. Comment s'opère, chez ces deux linguistes, la transition vers la linguistique cognitive ? Cette nouvelle tendance de favoriser la sémantique au détriment de la syntaxe ainsi qu'une vue psychologique sur la signification a conduit à la naissance de 'la linguistique cognitive' (*ibidem* 7).

Comme nous le révélions déjà, la linguistique cognitive abrite la sémantique cognitive. C'est pourquoi il est généralement admis que la dernière est enracinée dans la sémantique générative. Cependant, il est impossible de ne pas trouver des linguistes qui s'opposent à cette logique.

Rastier est le détracteur principal de l'inférence ci-dessus. Dans son article de 1993, il lance un long plaidoyer convaincant en faveur des sciences cognitives (p. ex. : la psychologie cognitive, l'intelligence artificielle) qui, à son avis, seraient à l'origine de la sémantique cognitive (153-187). À l'appui de sa position, il fait valoir, en premier lieu, que dans le domaine de l'IA (Intelligence Artificielle), Minsky (1975) avait déjà introduit la notion de *frame* qui sera reprise dans les travaux de Lakoff (1987) et de Lakoff et Johnson (1980), les derniers choisissant de la dénommer "image schématique". Il ne faut pas oublier non plus les spécialistes qui s'adonnaient au traitement automatique du langage. Ceux-ci sont arrivés à la conclusion qu'un modèle sémantique serait bien plus efficace et beaucoup plus capable d'effectuer l'analyse du texte :

> La théorie des dépendances conceptuelles de Schank (présentée en 1973-1975) prétendait avec impudence encore inégalée faire l'analyse automatique des textes en se passant de l'analyse syntaxique, et transcrivait tout simplement les mots en primitives conceptuelles (Rastier 158).

et

> Wilks (1976) […] récusait les prétentions de la sémantique logique à détenir la question du sens linguistique […]. Il proposait simultanément une théorie des préférences sémantiques […] (*ibidem* 158).

Dans son article, Rastier parle aussi des travaux en psychologie cognitive et il invoque le travail de Rosch et de ses collaborateurs sur la typicalité datant de 1973. Leurs recherches seront reprises dans la sémantique cognitive et serviront de base à maintes approches liées à l'étude du sens

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

lexical. Même Jackendoff (cité dans Rastier 163) prône "qu'étudier la sémantique du langage naturel, c'est étudier la psychologie cognitive".

2. L'héritage de Saussure en sémantique cognitive

2.1 Le signifié – vision psychologique sur la signification

Un des postulats majeurs de l'émérite linguiste suisse est que le signe, l'unité minimale de la langue a une composition binaire, à savoir une forme phonologique ou "signifiant" et le concept ou "signifié". Plus précisément, on attache au signe ces deux plans également importants et indissociables que Hjelmslev (1928), le comparatiste danois, a nommés "expression" et "contenu".

En ce qui concerne la signification, elle semble émerger dans la conception de Saussure suite à la mise en relation d'un signifié avec d'autres signifiés dans le système langagier. En général, on croit que de ce constat tire ses origines la sémantique structurale ayant comme règle procédurale les définitions en sèmes ou traits sémantiques, modèle adopté par des linguistes tels que Pottier, Coseriu et Greimas. De ce fait, beaucoup de linguistes ont rattaché Saussure aux structuralistes et continuent à le faire.

Il a reçu même le titre de "fondateur du structuralisme" et il se peut que la phrase célèbre qui clôt le CLG ait eu un mot à dire sur cette croyance : "la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même." (Bergounioux 361). Quand même, Bergounioux attire l'attention sur le fait que la phrase ci-dessus ne proviendrait pas de Saussure:

> Or, cette phrase, qui reste le slogan de toute linguistique structurale, n'est pas de Saussure. Elle est une extrapolation des disciples qui éditèrent le cours après la disparition de leur maître (*ibidem* 361).

Souvenons-nous que le Cours de linguistique générale a été publié grâce aux notes prises par Ch. Bally et A. Séchehaye, les élèves de Saussure. En outre, François Dosse (62 -71) reprend l'opinion d'André Martinet qui, tout en se déclarant "saussurien", nie le fait que Saussure soit "le fondateur du structuralisme".

Si l'on faisait confiance aux propos de Geeraerts et Vandeloise (44), le structuralisme serait un courant dont la vision sur le langage est non-psychologique, vu que "la sémantique structuraliste a réagi contre la perspective psychologique de la sémantique historico-psychologique". Or, le signe linguistique est perçu comme étant une entité psychologique dans l'œuvre de Saussure qui avance en outre qu'il existerait une sorte de dépendance de la linguistique à la psychologie:

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

> Pour aborder sainement la linguistique, il faut l'aborder du dehors, mais non sans quelque expérience des phénomènes prestigieux du dedans. Un linguiste qui n'est que linguiste est dans l'impossibilité à ce que je crois de trouver la voie permettant de classer les faits. Peu à peu la psychologie prendra pratiquement la charge de notre science, parce qu'elle s'apercevra que la langue n'est non pas une de ses branches, mais l'ABC de sa propre activité (Engler 1974 : 38).

D'ailleurs, Geeraerts et Vandeloise martèlent que la sémantique cognitive serait un retour à la sémantique historico-philologique en ce qui concerne la méthodologie, grâce à la vision psychologique et subjective sur la signification qu'ils auraient en commun. Selon la périodisation qu'ils réalisent (36-44) et que Rastier critique (156), la sémiotique de Saussure serait assimilée à cette période préstructuraliste (1870-1930) marquée par les travaux de Bréal notamment à travers son Essai de Sémantique (1897). Quand même, il ne faut pas oublier l'apport considérable que Paul (1880), Wundt (1900) ou Stern (1931) ont fourni à la genèse de la sémantique historique.

Au-delà des controverses ci-dessus quant à l'appartenance de la sémiologie de Saussure au structuralisme ou préstructuralisme et à la vision qu'il adopte sur le langage, une chose est évidente à ce stade-ci : Saussure rejette l'idée de concevoir la langue "comme une simple nomenclature, une liste d'éléments renvoyant individuellement et de manière indépendante a des objets du monde" (Moeschler, Auchlin 29). Il avance que les mots devraient être considérés dans le cadre des rapports qu'ils établissent avec les autres unités de la langue et au niveau de l'esprit.

On est donc loin de la vision objectiviste et référentialiste sur le langage, héritée d'Aristote, "le premier à élaborer une théorie systématique du sens et de la référence" (Putnam 19). Souvenons-nous de la sémantique vériconditionelle au sein de laquelle le mot servait à référer à une seule entité extralinguistique et le psychique humain n'était pas du tout pris en compte. À cette époque-là, le phénomène de la polysémie, du sens multiple auquel la sémantique moderne confère un rôle central, n'existait pas tout simplement.

En revanche, le signe saussurien joue le rôle d'outil utilisé afin de "signifier" au niveau mental, de façon interne plutôt que de "référer" à une réalité externe. Cela découle du fait que le signifié est synonyme de concept et qu'il est abrité dans l'esprit. Cela n'est rien d'autre que la preuve incontestable de la vision psychologique de Saussure sur la signification. Et pour attester pleinement de cette affiliation, Saussure ajoute "qu'au fond tout est psychologique dans la langue" (Engler 1989: 20).

La même perspective cognitive sur le sens ressort aussi du desideratum de la sémantique cognitive, dont nous avons inscrit le programme de recherche dès la première section de notre article. En fait, on s'accorde à penser que la

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

"psychologisation" de la linguistique a eu lieu grâce à Rosch et sa théorie du prototype, le fondement de plusieurs théories de la signification mises au point dans le cadre de la sémantique cognitive. Pour Rosch (1975) tout comme pour Saussure, la signification est l'équivalent du concept qui siège au niveau cognitif parce qu'elle admet que le prototype, un concept lexical de base est "un point de référence cognitif" (cité dans Mazaleyrat 40). Mais la théorie de Rosch va aller encore plus loin et va chercher à ajouter de la structure dans le "système de signes", d'où va ressortir aussi l'effet de typicalité:

> les catégories ne sont pas constituées de membres 'équidistants' par rapport à la catégorie qui les subsume, mais […] comportent des membres qui sont de meilleurs exemplaires que d'autres (Kleiber 48).

Il y a évidemment un écart immense qui se creuse entre le mécanisme cognitif de catégorisation envisagé par Rosch, décrit par Kleiber ci-dessus, et la catégorisation classique. Notons que la dernière est caractérisée par une "approche définitionnelle" favorisant les *necessary and sufficient conditions* qui permettent l'identification des similarités et différences entre les référents du monde extralinguistique. De l'autre côté, le "principe de ressemblance" et "l'air de famille" est ce qui gouverne la catégorisation chez Rosch.

Bien que le prototype s'avère une simple théorie de la catégorisation dans sa version standard, il ne faudra pas attendre longtemps avant que le modèle prototypique soit inclus dans les études traitant la polysémie et devienne une vraie théorie du sens lexical, une sémantique du prototype:

> "la polysémie [est dorénavant conçue] comme un cas spécial de catégorisation à base prototypique où les sens d'un mot sont les membres d'une catégorie" (Kleiber 162, cité dans Mazaleyrat 48).

En fait, Lakoff sera le premier à reprendre le modèle prototypique de Rosch dans ses études sur le sens lexical. L'oeuvre *Women, fire and dangerous things* (1987) est un témoignage de ce fait, le résultat du travail que Lakoff déroulait au cadre de la même institution que Rosch, c'est-à-dire l'Université de Berkeley, Californie.

Dans son livre, Lakoff met au point les Modèles cognitifs idéalisés ou *Idealized Cognitive models,* une théorie qui suppose que les mots sont des catégories conceptuelles structurées grâce au prototype. Cette opinion s'inscrit dans la même lignée du discours de Jackendoff (85) pour qui "la structure sémantique est la structure conceptuelle", cela étant un principe de base en sémantique cognitive. Dans son travail, "le père de la linguiste moderne" défendait aussi l'idée qu'il y a une liaison étroite entre nos habiletés et

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

processus cognitifs et la manière dans laquelle nous organisons tout type de signe (Yakin, Totu 6).

Plusieurs MCIs forment ce qu'on appelle un *cluster model* qui englobe un MCI central et d'autres MCIs de moindre importance. Les dictionnaires reflètent ce système d'accorder la primauté à un modèle cognitif d'un *cluster model* sur les autres. Nous allons fournir l'exemple du concept "mère" et du *cluster model* qu'il engendre, spécifiant qu'invariablement "mère qui donne naissance" est le MCI souverain dans la plupart des dictionnaires. Quand même, des exceptions à cet égard peuvent exister. Lakoff identifie ainsi le *cluster model* suivant organisé autour du concept "mère":

a) mère qui donne naissance aux enfants;
b) mère qui fournit le matériel génétique;
c) mère qui nourrit l'enfant;
d) mère qui est la femme du père;
e) mère qui est un ancêtre.

Il faut aussi préciser que Lakoff considère que ces modèles convergents sont "psychologiquement plus complexes que les modèles pris individuellement" (74). Ensuite, le livre de Lakoff de 1987 sera la source d'inspiration pour un tas de théories de sémantique lexicale comme la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson – Metaphors we live by, 1980) ou la sémantique cognitive lexicale qui naît suite aux travaux de Brugmann et Lakoff.

Les analyses de Brugmann et de Lakoff s'opèrent sur le même principe qui dit que la structure sémantique est l'équivalent de la structure conceptuelle et vont ainsi concevoir la notion de "catégorie radiale" pour rendre compte de la polysémie. De ce fait, Brugmann (1981) sera la première à s'adonner à l'examen de la préposition polysémique *over* de l'anglais. Elle identifie la catégorie radiale autour de ce lexème. La signification de la préposition liée au domaine de l'espace sera prototypique, tandis que les autres utilisations de l'item grammatical, s'éloignant de ce domaine, afficheront des sens périphériques.

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

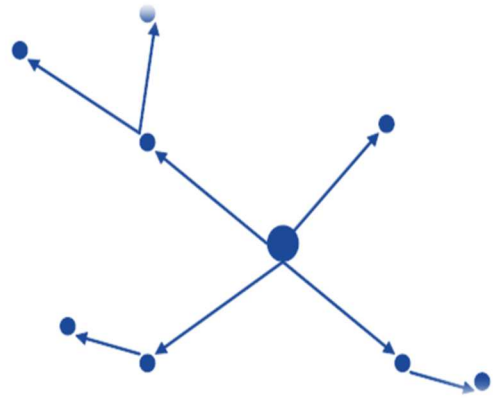


Fig. 2 - Modélisation des catégories radiales

Si l'on en croit l'étude de Brugmann, cité dans Evans, Green (330), la polysémie ayant la structure dans la Fig. 2, extraite de la même source, représenterait "un phénomène conceptuel qui devrait former la base d'une théorie sur la signification des mots". Nous déduisons aisément que la polysémie est conçue comme une forme de catégorisation et les sens périphériques sont la conséquence de l'emploi de la métaphore ou la métonymie. Présentée à échelle réduite, voici, à titre d'exemple, la polysémie de la préposition "sur" que nous avons adaptée à partir de l'exemple de la préposition *over* que Brugmann utilise afin de prouver les aspects qu'elle soulève :

- domaine spatial (sens concret)

(1) Le chat est **sur** le lit. (contact par pesanteur, pression – le prototype)
(2) Il monte **sur** la colline. La voiture roule **sur** le pont. (tout au long de)

- domaine non spatial (sens métaphorique)

(3) Pierre a un pouvoir immense **sur** Marie. (contrôle – sens périphérique)

Jusqu'ici nous avons examiné comment la vision psychologique de Saussure sur la signification a été empruntée et adaptée en sémantique cognitive. Tout de même, nous n'ignorons pas le fait que pour un grand nombre de linguistes, les approches cognitives à la grammaire sont considérées comme des héritiers plus légitimes de la sémiologie saussurienne (Reda 89). La preuve en faveur de cette revendication est la paire symbolique (forme phonologique et orthographique – forme sémantique) empruntée par Langacker dans sa grammaire cognitive et qui est similaire au duo signifiant/signifié, comme lui-même le revendique :

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

> *Language is symbolic in nature. It makes available to the speaker […] an openended set of linguistic signs or expressions, each of which associates a semantic representation of some kind with a phonological representation. I therefore embrace the spirit of classic Saussurean diagrams ….] (1987:11).*

Une autre raison qui empêcherait de voir la sémantique cognitive comme descendant direct de Saussure serait l'arbitraire de signe. Le lien entre les deux facettes du signe est de nature conventionnelle dans l'œuvre de Saussure tandis que dans le cadre de la sémantique cognitive, le signe est motivé. Cette motivation qui ressort de Lakoff et Johnson (1980) impliquerait que "le langage externalise les pensées et encode les structures de connaissances qui représentent les expériences de leur environnement physique et socioculturel" (Reda 89). Cependant, Benveniste (cité dans Moeschler, Auchlin 33) note à propos du signe que "le lien alors ne saurait être arbitraire, il est au contraire nécessaire, inévitable" exactement de la même façon que le signifiant et le signifié sont indissociables.

2.2 Langue/parole – acquisition et changement du sens

Le postulat qui va bénéficier d'une présentation sous ce chapitre encapsule la conception saussurienne sur le langage. Celui-ci est pour Saussure le chapeau qui couvre la "langue, c'est-à-dire le "système de signes" ainsi que la "parole". Saussure distingue de cette manière entre la panoplie d'informations abstraites qui composent le système langagier (la langue) et l'utilisation pratique et concrète de ce système par les locuteurs (la parole). En ce qui concerne le rapport entre ces deux composants du langage, il faut souligner que la parole est accessoire à la langue, mais en même temps, elle lui est indispensable. De façon générale, afin de parler il faut disposer avant tout d'un bagage de connaissances encyclopédiques.

En outre, la sémiologie se préoccupe "de la vie des signes au sein de la vie sociale" (CLG, 1 : 34) et l'on entend par cela "l'action du temps combinée avec celle des forces sociales" (CLG, 1 :113) ce qui trahit une dynamique de la signification qui peut changer ou évoluer au fil du temps. La parole est celle à qui Saussure assigne la responsabilité du changement du sens. De cette façon, il nous apprend également que "le langage n'est pas un seul reflet de la réalité, mais plutôt qu'il sert à la construire" (Chandler 28).

D'ailleurs, étant intéressé à la psychologie et au comportement, Saussure estime que la "langue" joue sur des mécanismes appartenant à la fois au plan mental et physiologique (Engler 1989 :24). Cette thèse saussurienne se dégage de la sémantique cognitive aussi et afin de le démontrer, nous offrons au lecteur les propos de Lakoff:

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

> […] il est devenu plus intéressant à se demander quelle part de la structure du langage est déterminée parce que les hommes ont un corps avec des sens pour la perception, une mémoire, des capacités d'enregistrement et des limitations par le fait que les hommes doivent essayer de donner un sens au monde avec des ressources limitées et par le fait que les hommes vivent en groupes sociaux et doivent essayer de communiquer entre eux (cité dans Geeraerts, Vandeloise 30).

C'est une explication de plus du fait que le sens serait le mieux inspecté dans le cadre du courant cognitif, tout en prenant en compte non seulement les aspects sociaux, mais aussi ceux liés à la corporéité.

En sémantique cognitive, les principes qui se ressemblent à ceux susmentionnés appartenant à Saussure par rapport à la signification sont les suivants :

1. La représentation du sens est encyclopédique ;
2. La construction du sens est dynamique ;
3. Le corps humain façonne la conceptualisation.

Le premier principe est né suite à la réfutation de la logique que la sémantique et la pragmatique devraient être étudiées séparément. Grâce à ce rejet, on devine qu'on se retrouve face à un *continuum* sémantique-pragmatique. Il s'ensuit que la définition d'un mot n'est plus scindée entre des informations "cœur" et des informations encyclopédiques ou supplémentaires. En effet, ce *continuum* représente l'objet d'étude de la sémantique encyclopédique au sein de laquelle se sont développées la théorie des cadres de Fillmore et la théorie des domaines de Langacker.

Fillmore indique que pour comprendre le sens des mots, il faut que nous ayons des connaissances sur les cadres dans lesquels ils apparaissent. Ainsi, il explique qu'afin de découvrir le sens d'un verbe comme "acheter" ou d'un nom comme "bien", il est essentiel de connaître le cadre de l'ÉCHANGE COMMERCIAL qui a comme participants ACHETEUR VENDEUR LES BIENS ET L'ARGENT, chacun ayant son propre rôle sémantique à assumer. Cette déduction est ce qui a poussé Fillmore à fixer les contours de sa fameuse "sémantique des cadres" (1976, 1982). Fillmore ne voit pas comment on pourrait assigner une signification ou comprendre la signification d'un item linguistique sans posséder des connaissances conceptuelles à propos du contexte situationnel qui les gouverne.

Les mots sont des outils qui servent à donner accès au trésor informationnel du niveau conceptuel, comme Langacker l'explique en 1987. Qui plus est, tout mot qu'on associe à un certain concept lexical est responsable du changement du sens, changement qui se déclenche à son tour, suite à la multiplication ou diversification de nos interactions avec le mot en question.

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

De plus, dans sa théorie de domaines il avance une théorie similaire à celle de Fillmore qui stipule que les connaissances peuvent être structurées en fonction d'un profil et d'une base. En général, un participant humain ou non humain est mis en avant tandis qu'un autre sert de *background*. Pour illustrer cela, Evans et Green (167) donnent l'exemple du mot "chasseur" qui joue le rôle de profile et qu'on ne pourrait arriver à comprendre en totalité si ce n'était pour l'activité de chasse qui correspond à la base.

D'autres linguistes d'orientation cognitive qui s'occupent de la sémantique comme Fauconnier et Turner vont jusqu'à croire que les mots sont des "instructions" qui aident dans la construction des conceptualisations qui seraient encore plus complexes que le sens dudit mot. La théorie des Espaces mentaux de Fauconnier (1984) qui étudie comment la signification est construite en discours conclut que la signification se fait *on-line*, au moment où l'on parle. C'est une théorie attestant d'une construction dynamique du sens.

Turner et Fauconnier vont employer les "espaces mentaux" et la "métaphore conceptuelle" pour ainsi élaborer la théorie de l'amalgame ou *conceptuel blend* en 2002 dans le livre *The way we think.* Les linguistes considèrent que le processus de métaphorisation se trouve au centre de la pensée et qu'elle se manifeste dans la correspondance conceptuelle entre deux espaces mentaux – un espace concret et un espace abstrait. Pour ce qui est du *blend*, on pourrait le résumer comme suit :

> L'opération peut se ramener à un schéma dans lequel deux espaces mentaux d'entrée (au minimum) en partie structurés contiennent des éléments dont certains vont être projetés d'un espace à un autre. Cette projection permet l'émergence d'une structure plus riche et plus élaborée, l'amalgame (blend) […]. (Fauconnier 149).

Et finalement, le troisième principe en sémantique cognitive qui parle de la façon dans laquelle la physiologie de l'individu contribue à l'acquisition du sens s'appelle la "cognition incarnée" ou *embodied cognition*. Cela veut dire que des domaines liés à la physiologie comme l'espace façonnent le langage à travers des images schématiques qui s'y associent par le moyen des liens métaphoriques.

Conclusions

À travers notre article, nous avons voulu montrer que Saussure n'est pas dépassé et qu'il y a des liens évidents entre sa sémiologie et le programme de recherche de la sémantique cognitive.

La vision psychologique que Saussure adopte sur la signification se fait ressentir dans toutes les théories de sémantique cognitive. En fait, elle joue le

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

rôle pivot dans les théories de sémantique cognitive axées sur le sens lexical (ex. : la polysémie, la métaphore et la métonymie conceptuelle). Quant à la dépendance du signe aux facteurs contextuels et au savoir encyclopédique observée par Saussure, elle se retrouve dans les théories cognitives qui s'intéressent plutôt à la formation et au changement de sens. Comme nous avons pu le constater, la théorie des espaces mentaux, de l'amalgame, des domaines et des cadres sont la confirmation de ce fait.

Par conséquent, les paires "signifié/signifiant" et "langue/parole" de Saussure peuvent être considérées, à juste titre, comme l'une des sources d'inspiration pour la création des théories cognitives modernes portant sur le sens. Et même si ces deux postulats saussuriens ont subi des ajustements, on espère avoir montré que Saussure pourrait être qualifié de sémanticien cognitiviste, ne serait-ce que partiellement.

Références bibliographiques

Bergounioux, Gabriel. "Le tournant psychologique de la linguistique saussurienne : l'exemple de Bally et Sechehaye". *La psychologie et ses frontières du XIXe siècle à nos jours*, Paris, 1994. 361-377.

Bréal, Michel. *Essai de sémantique*. Paris: Librairie Hachette, 1897.

Brugmann, Claudia. *A story of over*. M.A thesis. Berkeley: University of California, 1981.

Chandler, Daniel. *Semiotics: The basics*. London: Routledge, 2002.

Chomsky, Noam. *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 1965.

Dosse, François. *Histoire du structuralisme. Tome 1 : Le champ du signe*. Paris: La Découverte, 1991.

Engler, Rudolf. *Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure (édition critique).* Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1974.

--- *Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure (édition critique)*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1989.

Evans, Vyvyan et Melanie Green. *Cognitive linguistics: An introduction*. Edinburgh: Edinburgh Univ. Press, 2006.

Fauconnier, Gilles. *Espaces mentaux.* Paris : Les Éditions de minuit, 1984.

Fauconnier, Gilles et Mark Turner. *The way we think. Conceptual Blending and the mind's hidden complexities*. New York : Basic Books, 2002.

Fillmore, Charles J. "Frame semantics and the nature of language". *Dans Annals of the New York Academy of Sciences*: Conference on the origin and development of language and speech 280. 1976: 20-32.

--- "Frame Semantics". *Dans Linguistic Society of Korea (Eds.), Linguistics in the Morning Calm.* Seoul: Hanshin, 1982. 111-137.

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

Fortis, Jean- Michel. "Comment la linguistique est (re)devenue cognitive". *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 25. 2011: 103-124.

--- "La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. Introduction". *La linguistique cognitive: histoire et épistémologie,* XXXIV (1). 2012: 5-17.

Geeraerts, Dirk et Claude Vandeloise. "Grammaire cognitive et sémantique lexicale". Communications 53. 1991: 17-50.

Harris, Randy Allen. *Linguistic Wars.* New York & Oxford: Oxford University Press, 1993.

Hjelmslev, Louis. *Principes de grammaire générale*. Copenhagen: Bianco Lunos Bogtrykkeri, 1928.

Jackendoff, Ray. *Semantics and Cognition*. Cambridge (Mass.) MIT Press, 1983.

Katz, Jerrold J. et Jerry A Fodor. "The Structure of Semantic Theory". *Language* 39. 1963: 170-210.

Kleiber, Georges. *La sémantique du prototype*. Paris: Presses Universitaires de France, 1990.

Lakoff, George et Mark Johnson. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press, 1980.

Lakoff, George. "Categories. An essay in cognitive linguistics". *Linguistic Society of Korea (Eds.), Linguistics in the Morning Calm.* Seoul: Hanshin, 1982. 139-193.

--- *Women, fire and dangerous things. What categories reveal about the mind.* Chicago: University of Chicago Press, 1987.

Langacker, Ronald. *Foundations of cognitive grammar*. Stanford: Stanford University Press, 1987.

Leeds-Hurwitz, Wendy. *Semiotics and communication: Sign, codes, cultures*. New Jersey: Lawrence Erlbaum associates, Publishers, 1993.

Mazaleyrat, Hélène. *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie: Représentation de la signification et construction du sens*. Linguistique. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2010.

Minsky, Marvin. "A Framework for Representing Knowledge", *Winston, P. (éd.), The Psychology of Computer Vision*. New York: McGraw – Hill, 21, 1975. 1-277.

Moeschler, Jacques et Antoine Auchlin. *Introduction à la linguistique contemporaine 3e édition*. Paris : Armand Colin, coll. "Cursus", série "Linguistique", 2009.

Morris, Charles. *Foundations of the Theory of Signs*. International Encyclopedia of Unified Science,1938.

Rastier, François. "La sémantique cognitive. Éléments d'histoire et d'épistémologie". *Histoire Épistémologie Langage* 15 (1), 1993. 153-187.

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)

Reda, Ghsoon. “Ferdinand De Saussure in the Era of Cognitive Linguistics”. *Language and Semiotic Studies* 2(2). 2016: 89-100.

Rosch, Eleanor H. “Natural Categories”. *Cognitive Psychology* 4.3. 1973: 328-350.

Rosch, Eleanor, Carolyn B. Mervis. “Family Resemblances: Studies in the Internal Structure of Categories”. *Cognitive Psychology* 7. 1975: 573-605.

Schank, Roger C.. “Conceptual Dependency. A theory of natural language understanding”. *Cognitive psychology* 3,4. 1977: 552-630.

Stern, Gustav. *Meaning and change of meaning with special reference to the English language*. Göteborg: Elander, 1931 .

Paul, Hermann. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Tübingen: Niemeyer,1880.

Simone, Raffaele. “Saussure après un siècle”. *Nouveaux regards sur Saussure. Actes du colloque international (Geneva, October 2003)*. Droz, Geneva, 2006. 35-54.

Wilks, Yorick. “Small Machine Translation System Base On Deep Semantic Structures”. *FBIS Seminar of Machine Translation* 3, 1976.

Wundt, Wilhelm. *Völkerpsychologie. Band I: Die Sprache*. Leipzig: Engelmann,1900.

Yakin, Halina Sendera Mohd., Andreas Totu. “The Semiotic Perspectives of Peirce and Saussure: À Brief Comparative Study”. *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 155. 2014: 4-8.

BDD-A31971 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:16 UTC)